

LE PRÉCURSEUR

AVRIL-MAI-JUIN 1999

S'OUVRIR
AU
DIALOGUE



LE PRÉCURSEUR

REVUE D'INFORMATION ET D'ANIMATION
MISSIONNAIRES PUBLIÉE DEPUIS 1920
PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE
L'IMMACULÉE-CONCEPTION

DIRECTRICE :

LOUISE DENIS, M.I.C.

RÉDACTRICE EN CHEF :

CÉLINE GAUVIN, M.I.C.

COLLABORATRICES À LA RÉDACTION :

MA. ANTHEA RASO, M.I.C.

GILBERTE BLEAU, M.I.C.

THÉRÈSE LORTIE, M.I.C.

COLLABORATION SPÉCIALE :

CHRISTIAN BEAULIEU

SERVICE DE LA COMPTABILITÉ :

PAQUERETTE GAUTHIER, M.I.C.

SERVICE DE LA PROMOTION :

GEMMA DE GRANDPRÉ, M.I.C.,

UNE ÉQUIPE DE M.I.C. ET DE LAÏQUES

SERVICE AUX ABONNEMENTS :

ALMA COUTURE, M.I.C.,

SYLVIE BESSETTE,

UNE ÉQUIPE DE M.I.C.

INFOGRAPHISTE :

CHRISTIANE BEAULIEU

PELLICULAGE :

FILM-O-PROGRÈS INC.

IMPRIMERIE :

TRANSCONTINENTAL INC.

ABONNEMENT :

SOUTIEN :

8\$ 1 AN 10\$

15\$ 2 ANS 20\$

23\$ 3 ANS 30\$

15\$ ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS (1 AN)

LA REVUE PARAÎT QUATRE (4) FOIS L'AN.

REÇUS AUX FINS DE L'IMPÔT :

REGISTREMENT : NE 89346 9585 RR001

PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C.

POUR TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE,
S'IL VOUS PLAÎT, FAIRE PARVENIR L'ANCIENNE ET LA
NOUVELLE. EN RENOUVELANT VOTRE ABONNEMENT,
INCLURE VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ.

ADRESSE :

LE PRÉCURSEUR

C.P. 157

SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES

LAVAL (QUÉBEC) CANADA

H7N 4Z4

TÉLÉPHONE :

(450) 663-6460

TÉLÉCOPIEUR :

(450) 972-1512

SITE INTERNET :

<http://www.colba.net/~leprecur>

COURRIER ÉLECTRONIQUE :

leprecur@colba.net

DATE DE PARUTION :

MAI 1999

DÉPÔT LÉGAL :

**BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC ISSN 0315-9671**

ENVOI DE POSTE-PUBLICATIONS

N° DE CONVENTION : 1378279

N° D'ENREGISTREMENT DU PAP 0357

**MEMBRE DE L'ASSOCIATION CANADIENNE
DES PÉRIODIQUES CATHOLIQUES (ACPC).**

PREMIÈRE DE COUVERTURE :

Fleur de lotus

Photo : Fokuangshan Buddhist Order

DERNIÈRE DE COUVERTURE :

Symboles des diverses croyances

The Multifaith Calendar

SOMMAIRE

VOLUME 42, NUMÉRO 2 • AVRIL-MAI-JUIN 1999

ÉDITORIAL :

Un monde si proche3

Céline Gauvin, m.i.c.

Tu seras missionnaire.....4

Pierre Babin, o.m.i.

Dialogue interreligieux à Taïwan.....6

Gabrielle Drouin, m.i.c.

Un long cheminement de foi.....8

Louisa Nicole, m.i.c.

Délia, au coeur grand comme le monde12

Bande dessinée

CHEMINS D'ESPÉRANCE :

Leur présence nous inspire14

Christian Beaulieu

Apprendre à dire sa foi16

Marie-Paule Charbonneau, m.i.c.

Des Clarisses en Namibie18

Céline Gauvin, m.i.c.

Nous venons de chemins différents.....19

Danielle Poggi

Au jardin de Dieu20

Jeanne Guinois, m.i.c.

Recevez l'Esprit Saint22

La Règle d'Or24

INTENTIONS MISSIONNAIRES 1999

AVRIL

Que l'Église d'Afrique, éprouvée par des tensions et des violences,
accomplisse efficacement sa mission de réconciliation,
de fraternité et de paix!

MAI

Que les parents chrétiens, à l'exemple de Marie et avec son aide,
puissent éduquer leurs enfants dans une foi profonde et ouverte
à l'engagement apostolique et missionnaire!

JUIN

Que l'Église de Macao intensifie le service missionnaire
au peuple chinois!

Un monde si proche...

T

rouver les mots justes pour parler de nos expériences profondes n'est pas toujours facile, à plus forte raison quand il s'agit d'exprimer notre foi et notre relation à Dieu. Pourtant, lorsque nous réussissons à les dire, ces mots sont puissants et précieux. Ils montrent le chemin parcouru. Ils expriment comment Dieu a transformé notre vie.

C'est ce que nous découvrirons en parcourant les articles qui nous viennent du Japon et du Chili. Dans des situations religieuses et culturelles fort différentes, des personnes ont entrepris un long cheminement spirituel. Elles acceptent de parler de leur foi. En s'ouvrant au dialogue, elles aident d'autres croyants dans leur propre recherche de Dieu. Pour sa part, le texte de Taïwan raconte comment, pour mieux connaître le Christianisme, des moniales bouddhistes sont entrées en dialogue avec des catholiques de Taipei. Ce partage de leurs valeurs spirituelles invite à approfondir notre expérience personnelle de Dieu.

Ces croyants nous rejoignent dans notre propre cheminement de foi. En les écoutant, nous réaliserons combien *la géographie du monde spirituel est différente de la géographie du monde physique. Dans celle-ci, les pays se touchent par leurs frontières. Dans la géographie du monde spirituel, ils se touchent par leur centre.*

Dans les cinq continents, des croyants de toutes religions sont beaucoup plus proches de nous que nous pouvons l'imaginer. À travers leur expérience spirituelle se laisse percevoir la présence vibrante de Dieu. Cette vision du monde et de l'autre est une invitation au dialogue.

En ce temps de renouveau, restons ouverts à la beauté et à la richesse de l'autre. C'est un art de vivre que nous rappelle la Règle d'Or de notre foi : *Faites aux autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous...* C'est aussi le premier pas à faire pour *s'ouvrir au dialogue*.

Le printemps est à son meilleur.

Profitez bien de cette belle saison!

Céline Gaurin, m.i.c.

TU SERAS MISSIONNAIRE...

par Pierre Babin, o.m.i.

Le monde change. Nous aussi, nous changeons. Nous nous acclimatons à une nouvelle manière de penser et de vivre créée par le progrès de la science et de la technologie. Pierre Babin, prêtre français et spécialiste mondialement reconnu dans le domaine des communications, nous dit comment les missionnaires évoluent eux aussi dans leur manière de transmettre le message chrétien.

Être missionnaire pour faire connaître la Bonne Nouvelle, pour planter l'Église ou même pour promouvoir le développement en des terres étrangères, n'est-ce pas fini? Non, elle n'est pas éteinte, la vocation missionnaire, mais son image change et sa manière aussi.

Missionnaire de qui?

Par une inspiration intime en quoi il reconnaît un appel de Dieu, le missionnaire est quelqu'un d'envoyé à des tâches qui le dépassent et qui répondent aux urgences de son temps.

Ce qui est spécifique du missionnaire, c'est d'être envoyé pour des missions concrètes, des tâches qui ont un aspect idéal, hors du commun, héroïque... Or ces tâches qui définissaient la mission d'hier se dissolvent : nous ne sommes plus des riches allant chez des pauvres, ni des évolués allant chez des primitifs, encore moins des sages allant chez des barbares, ni même des chrétiens allant chez des païens. Sans même parler des Églises locales, beaucoup de ces tâches sont accomplies par les états, les politiques et les économies mondiales, par les Organisations non gouvernementales (ONG), par l'Internet, la radio et la télévision. En outre les Africains et les Asiatiques ont leur intelligence, leur développement, leur religion, une sagesse souvent supérieure à la nôtre...

La tâche propre des missionnaires est ailleurs : elle sera avant tout spirituelle et évangélique. À partir des aspirations de notre temps, le missionnaire devra ouvrir courageusement les voies du futur, il devra répondre aux grandes détresses humaines et spirituelles qui naissent du changement de civilisation. Il sera l'avant-garde spirituelle de l'humanité dessinée par le Christ.



Missionnaire de quoi?

Missionnaire du dessein de Dieu qui, s'appuyant sur les technologies et les aspirations de la mondialisation, veut réaliser l'unité du monde dans la diversité des peuples, des religions et des vocations individuelles. Notre mission est de faire de l'humanité une seule fleur à la Gloire de Dieu. Non pas de convertir, mais de réunir. Mission grandiose et au moins aussi héroïque que celle des temps anciens, car elle combat de plein fouet les racismes nationaux et religieux actuels, les emprisonnements culturels et les injustices mondiales. Elle contredit chez les chrétiens l'installation égoïste, fille des supermarchés, et la peur, fille des vieilles traditions.

Rempli de la force de l'Esprit du Christ, le nouveau missionnaire a comme projet, non de partir à l'étranger mais de casser partout les frontières géographiques, les barrières de race, de religion et d'argent : *Le monde entier est ma famille*, disait déjà Jean XXIII.



*Apprendre à voir le monde comme une grande famille.
Enfance missionnaire, Brésil*

*Vivre avec les gens là où ils sont.
Élizabeth Relacion, m.i.c., Philippines*

*Bâtir l'unité du monde dans la diversité des peuples et des religions.
Thérèse LeBlanc, m.i.c., Hong Kong*



Le nouveau missionnaire veut bâtir non des églises de pierre, mais le Corps mystique du Christ, le réseau mystique de ceux qui partagent le même esprit de respect et d'amour.

Il veut annoncer que la véritable religion est à l'intérieur de chaque être humain.

Il veut révéler la voix intime qui préside à la destinée et à la liberté de chacun.

Il veut éveiller l'oreille à la présence vibrante de Dieu au plus profond de soi.

Il témoigne que les puissances internes de chacun sont illimitées et qu'avec la foi et encore la foi, on peut bousculer les montagnes d'impossible.

Par sa vie courageuse et audacieuse, par son refus des fadaises et des emprisonnements publicitaires, il applique aux nouvelles technologies la magie d'un développement mystique.

Ses mots-clés ne sont pas domination mais intégration, non pas exclusion mais dialogue.

Par sa compassion et sa largeur d'esprit, il montre que chacun a droit à ses temps et à ses détours; sans limite est la miséricorde du Dieu qui l'anime.

Enfin il affirme - et il témoigne - que l'amour humain est le chemin de la plénitude.

Tu seras missionnaire...

*Tu iras avec les Bouddhistes
et les Musulmans.*

*En vous frottant
les uns aux autres,
vous deviendrez saints...*

*Ensemble,
vous ferez luire le soleil
de Dieu sur toute créature.*

Vous bénirez la création.

*Vous construirez la Paix
et l'Unité du monde.*

*Telle est, dit Dieu, la mission
que je vous confie. □*

Nous avons inventé les outils qui brisent les frontières mais nous n'avons pas été préparés aux vertus de la globalisation : le dialogue pluraliste, l'unité dans la diversité, la stimulation mutuelle au lieu de la compétition, le partage au lieu de la croissance indéfinie, la connaissance et le respect de ceux d'ailleurs. C'est là que nous devrions agir comme communicateurs. Des communicateurs qui partagent le projet révélé par Jésus-Christ : l'unité en une seule famille de tous les enfants de Dieu dispersés... La communion est notre futur : il dépend de nous que la globalisation en soit le chemin. *Pierre Babin*

Dialogue interreligieux à

par Gabrielle Drouin, m.i.c.

Taiwan 1998.

Un geste inusité pour favoriser la croissance du dialogue entre Bouddhistes et Catholiques : un moine bouddhiste organise pour les étudiants de son monastère une immersion d'une semaine au coeur de l'Église catholique de Taipei. Gabrielle Drouin, m.i.c. a eu la chance de vivre cette expérience avec quatre jeunes moniales bouddhistes.

Elle nous raconte.



Moniales bouddhistes en compagnie de Gabrielle Drouin, m.i.c., (1^{re} à g.) et Theresa Chang, m.i.c.

Le collège Yuan-Kuang est un monastère où l'on dispense les connaissances académiques habituellement données ailleurs. De plus, on y enseigne la philosophie bouddhiste et tout ce que comportent l'apprentissage à la vie austère et l'initiation à la méditation, au chant choral bouddhiste, etc. Le collège a bonne réputation et

ravive l'intérêt des méthodes chinoises traditionnelles de libération de l'âme. Le cours est habituellement de trois ans mais peut être prolongé selon le degré de savoir déjà acquis ou à atteindre. Toutes ces années de formation se vivent dans une ambiance monastique. Le collège compte présentement plus de 300 élèves dont la plupart ont déjà été ordonné(e)s moines dans d'autres monastères. Il y a quelques années, une vingtaine de Jésuites engagés dans le dialogue interreligieux au sud-est asiatique participèrent à une rencontre sur ce thème au collège bouddhiste Yuan-Kuang.¹ Les échanges entre les Jésuites et les moines bouddhistes se sont avérés positifs et ont resserré les liens de leur amitié.

Avril 98. Le maître bouddhiste Ju-Wu, recteur du collège Yuan-Kuang, conscient de l'importance de la croissance d'un vrai dialogue interreligieux pose un geste jusqu'alors inusité. Il offre à ses futurs gradués de juillet - 29 femmes et 3 hommes - la chance d'une immersion d'une semaine au sein de

l'Église catholique. Les divers diocèses de Taïwan répondent favorablement à la proposition. Les congrégations religieuses entrent dans le mouvement et acceptent d'accompagner les finissants dans leurs visites aux monastères et aux divers centres de bienfaisance dirigés par l'Église catholique.

La première rencontre se fait au *Central Building*, lieu où se tiennent habituellement les réunions officielles des groupements œcuméniques. Une Sœur de la Charité de St-Vincent-de-Paul souhaite une cordiale bienvenue aux étudiant(e)s et leur donne un aperçu sommaire sur la foi chrétienne et sur l'organisation de l'Église. Après le dîner pris en grand silence, les élèves forment des groupes de quatre ou cinq et on leur présente les personnes qui doivent les accompagner dans leurs sorties. Je me retrouve donc, pendant une semaine, avec quatre moniales âgées de 24 à 32 ans. Nous sommes au temps pascal. Les jeunes femmes ont entendu parler de Pâques depuis longtemps mais sans trop y porter attention. Dans leurs conversations, ce mot suscite chez elles beaucoup d'interrogations. Lors de la visite chez les Carmélites, une religieuse répond avec tact et respect à toutes leurs questions et leur expose ainsi dans son ensemble les grands mystères de



Moniales bouddhistes et un groupe de missionnaires laïques avec Gabrielle Drouin m.i.c. (2^e r., au centre) et Huguette Chapdelaine, m.i.c. (3^e r., 1^{er} à dr.)

Taiïwan

la foi chrétienne spécialement celui de Pâques. La rencontre au Carmel dure une journée et demie et se termine par un agréable concert où alternent chants bouddhistes et chants grégoriens. Les moniales bouddhistes sont enchantées de cette expérience. Les jours suivants, elles en parlent à maintes reprises. Elles ont trouvé chez les Carmélites une certaine affinité avec leur genre de vie simple et détachée des sollicitations d'une existence en plein monde.

Durant ce temps passé ensemble, nous rencontrons des groupes engagés dans l'Église et nous visitons une quinzaine de centres catholiques : écoles, orphelinats, usines, foyers pour déficients intellectuels et pour personnes âgées, etc. Partout, l'accueil est chaleureux et respectueux. Les jeunes femmes trouvent que le travail accompli dans ces différents endroits montre bien le souci des catholiques de venir en aide au prochain surtout le plus démuné.

Ces moniales bouddhistes connaissent et aiment le Jésus historique comme celui qui s'est complètement donné pour aider les autres. Lors d'échanges informels, je suis invitée à exprimer ma foi. Je parle de Jésus mais aussi de la rencontre de Dieu, l'Éternel

Vivant et de l'Esprit qui nous conduit à la Vérité. Une telle expérience est pour moi très enrichissante. Jusqu'à présent, j'avais surtout rencontré des gens de la religion dite *populaire*. Je n'avais jamais été aussi longtemps en contact avec des adeptes du *Bouddhisme pur*. J'avais bien suivi des sessions et lu des livres sur le sujet mais ces connaissances étaient demeurées cérébrales. Côtayer de si près ces moniales bouddhistes est différent. Ce qui me frappe d'abord chez elles, c'est leur grande discipline et leur dépouillement radical. Je suis aussi impressionnée par leur ferveur et le temps donné à l'oraison faite dans la posture de Bouddha : immobilité de tout le corps et parfait silence. Leur grand respect de la vie et de la nature me plaît beaucoup. Mais ce qui est surtout nouveau pour moi, c'est leur conception de l'Absolu. Pour elles, il n'y a pas de Dieu créateur comme dans le Christianisme et dans d'autres religions non-chrétiennes. Dieu n'a pas de place dans leur vision du monde. Cela ne signifie pas qu'elles soient athées mais l'idée de Dieu leur est étrangère. Elles ne peuvent concevoir que Dieu, s'il existe, puisse être nommé et le nommer ce serait le limiter dans des concepts. Elles recherchent l'illumination spirituelle et le détachement/libération où elles en viendront à se débarrasser de tous leurs désirs. Le Bouddhisme est une Voie sur laquelle elles cheminent tout au long de leur vie. Elles se mettent en route vers une illumination, le Nirvana, mais non vers un Dieu personnel qui aime chaque être humain.

Depuis cette rencontre, la compréhension et la communion continuent de grandir entre nous. Je suis allée à leur graduation. Ce fut comme une belle liturgie. Je pensais : *Le Bouddhisme apporte lui aussi un message au monde d'aujourd'hui. Les valeurs humaines qu'il véhicule sont en harmonie avec celles du Christianisme. Il m'est nécessaire d'en connaître davantage sur cette religion florissante à Taiïwan.* □

¹ Le P. Albert Poulet-Mathis, s.j., accompagnait le groupe. Secrétaire exécutif de la Commission nationale pour le Dialogue interreligieux à Taiïwan, le P. Poulet-Mathis est aussi coordonnateur de la Commission sur le dialogue interreligieux pour la Conférence des Jésuites de l'est de l'Asie et de l'Océanie (JCEAO). Il compte de nombreux amis parmi les moines bouddhistes.

En Chine, l'effort de compréhension mutuelle entre l'Église catholique et le Bouddhisme ne date pas d'hier. Dès les années 40, pour amorcer le dialogue entre Catholiques, Protestants, Bouddhistes et Musulmans, l'archevêque de Nanking, Mgr Paul Yupin, fonde une association appelée *Chinese Interfaith Association*.

En 1973, afin de faciliter le dialogue et la collaboration entre les chefs des sept religions officiellement reconnues par le gouvernement de Taiïwan, Mgr Lo-Kuang forme, à Taipei, l'*Association chinoise pour le Dialogue interreligieux*. Depuis, des commissions et des associations n'ont cessé d'être créées et de devenir très actives.

La recherche de l'unité chrétienne et la promotion du dialogue interreligieux sont maintenant deux dimensions inséparables d'une même tâche. Dans ce contexte, il va de soi que les rencontres entre les différentes religions soient désirées et deviennent chose assez courante même si les résultats ne sont pas immédiatement tangibles.

Albert Poulet-Mathis, s.j.



Gestes d'accueil et de partage. Eulalia Loreto m.i.c. et Gabrielle Drouin, m.i.c. prient avec leurs invitées avant de prendre le repas.

UN LONG CHEMINEMENT DE FOI...

par Louisa Nicole, m.i.c.

Au Japon depuis 25 ans, Louisa Nicole, m.i.c., voit des personnes s'ouvrir à l'Évangile et entreprendre un long cheminement de foi. Elle nous dit comment cette démarche questionne dans une culture profondément marquée par le Shintoïsme et le Bouddhisme.

Depuis 1926, notre école St-François-Xavier (*Xaverio*) de Koriyama, Japon, est un lieu de dialogue inter-religieux et d'Évangélisation. Nette-ment identifiée institution catholique, *Xaverio* a tissé des liens d'amitié et de fidélité avec une société fortement attachée au Shintoïsme et au Bouddhisme. Son programme scolaire propose explicitement les valeurs de l'Évangile et une catéchèse est offerte aux enfants et à leurs parents. Parents et professeurs respectent cet engagement. Bien plus, ils s'engagent eux-mêmes à donner aux élèves les valeurs chrétiennes que nous privilégions. Au fil des années, des personnes ont entrepris un cheminement de foi et sont devenues catholiques. Deux d'entre elles ont accepté de partager leur vécu lors d'un échange autour des questions suivantes :

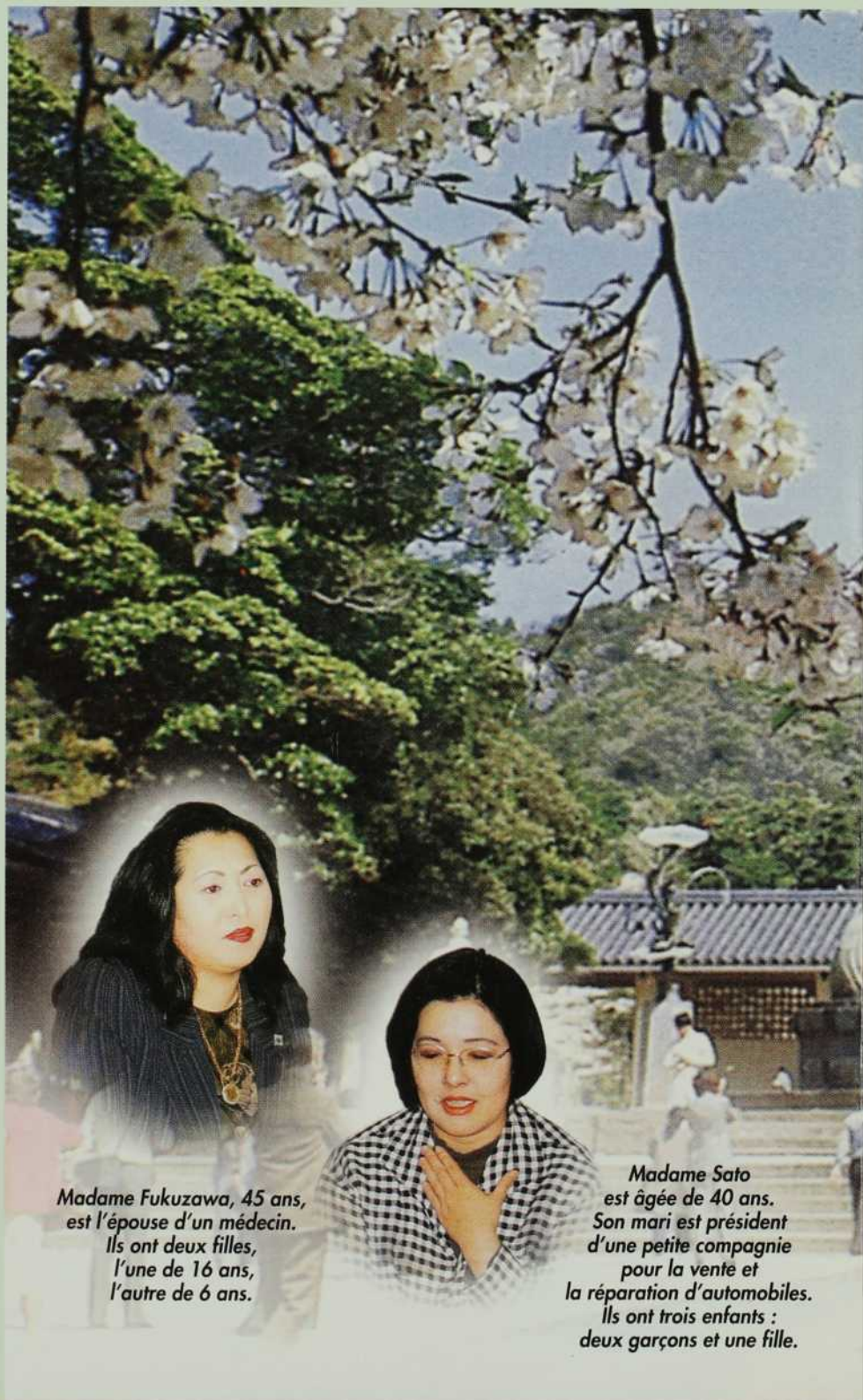
Quelle foi professiez-vous avant de devenir catholiques?

Qu'est-ce qui vous a conduites au Christianisme?

Comment vivez-vous votre foi aujourd'hui?

Nous étions bouddhistes.

Mme Fukuzawa : J'appartenais avec mon mari à une secte bouddhiste appelée *Shingonshu*. Nous nous disions bouddhistes sans vraiment connaître les enseignements de Bouddha. Nous ne nous donnions pas la peine de lire les livres bouddhistes écrits, à notre avis, de manière trop compliquée. D'ailleurs, aucune pratique n'était exigée. Au fond, il nous fallait appartenir à quelque chose si nous voulions avoir des Funérailles. Pour moi, le Bouddhisme apportait une certaine ambiance : des prières dont je ne comprenais pas le sens surtout lors des



Madame Fukuzawa, 45 ans,
est l'épouse d'un médecin.
Ils ont deux filles,
l'une de 16 ans,
l'autre de 6 ans.

Madame Sato
est âgée de 40 ans.
Son mari est président
d'une petite compagnie
pour la vente et
la réparation d'automobiles.
Ils ont trois enfants ;
deux garçons et une fille.

Funérailles, une visite au Temple au début de l'Année Nouvelle pour obtenir des bénédictions pour moi-même et ma famille. Je ne dépassais pas ordinairement le cercle familial et la prière de demande.

Mme Sato : Chaque famille contribue financièrement à l'entretien du Temple de sa localité qu'il soit bouddhiste ou shintoïste. Mais je préférais me dire bouddhiste même si je participais avec ma

famille aux fêtes shintoïstes. Je sentais davantage mon appartenance au Temple au moment des Funérailles. Lors d'événements précis, je m'y rendais quand le coeur m'en disait : le jour de l'An, la naissance d'un enfant, la fête des petits de 3-5-7 ans, etc. Tous ces événements sont célébrés par les Shintoïstes qui se sont emparés des beaux côtés de la vie pour laisser aux Bouddhistes les côtés plus sombres : l'ascèse, la mort, etc. Le Bouddhisme avait peu d'influence

sur ma vie quotidienne, sauf peut-être le petit autel familial où j'offrais chaque matin du riz et de l'eau aux ancêtres et devant lequel j'implorais leur protection et celle de Bouddha.

Nos enfants nous ont conduites au Christianisme.

Mme Fukuzawa : Mon aînée avait l'âge d'entrer à la Maternelle, mais laquelle choisir?... Je visitais des écoles et j'hésitais toujours. Par hasard, je suis venue à Xaverio. À cette époque, Gisèle Lambert, m.i.c. était directrice de la Maternelle. Même si la période d'inscriptions était terminée, elle m'a accueillie chaleureusement et ma fille a pu se joindre aux autres enfants en avril. Inscrire mon enfant à Xaverio signifiait mon accord pour qu'elle soit mise en relation avec le Dieu de Jésus Christ que les enfants apprennent à connaître et à prier. Comme mère, je me disais : Je ne connais rien de Dieu... Il me faudrait en savoir au moins autant que ma fille. Si je pouvais étudier un peu! Mon désir fut exaucé : l'école offrait à nous, les mamans, des cours de Bible et de religion. Je me suis aussitôt inscrite aux rencontres de Monique Cloutier, m.i.c. J'entrais dans un cheminement tout à fait imprévu. C'était le 4 mai 1986.

Mme Sato : Quand l'aîné de mes fils est entré à la Maternelle de Xaverio, j'avais un bébé de quatre mois. Mon fils revenait de l'école et me parlait de Dieu le Père, de Jésus et de Marie. Parfois il me posait des questions et je ne pouvais lui répondre. J'aurais aimé avoir au moins un pas en avance sur mon fils... C'était une souffrance. Je m'en ouvris à une amie qui suivait les cours d'Agathe Bolduc, m.i.c. Elle me dit : Mais tu peux amener ton bébé... N'hésite pas! Prends les cours! En septembre 1989, je me suis donc jointe au groupe de Soeur Agathe.

Nous ne pensions pas devenir chrétiennes.

Mme Fukuzawa : Devenir chrétienne ne m'avait jamais effleuré l'esprit. Mais tout en cheminant avec mon groupe de religion, je m'éveillais à de nouvelles valeurs, je sentais le soutien d'une communauté, l'emprise de l'Amour de Dieu qui nous poussait, mes compagnes et moi, à plus d'ouverture aux autres. Un grand



Le grand Bouddha de Kamakura à l'époque des cerisiers en fleurs



Mme Fukuzawa et sa fille Seiko, le jour de leur baptême

désir est né en moi : appartenir à cette communauté chrétienne, recevoir le baptême. Qu'en dira mon mari? Je décidai de lui en parler. Naturellement, il s'y opposa : Ma famille est bouddhiste... qu'advient-il des Funérailles? Pour nous, dans le Bouddhisme, ce sont les Funérailles qui ont le plus d'importance.

Il connaissait le respect et mon admiration pour S. Monique. Il était déjà au courant des cours que je suivais... Parfois même, je lui en livrais le contenu et nous en discussions. Tout cela, c'était bien et ça me rendait heureuse, n'était-ce pas suffisant? Il ne pouvait comprendre mon désir de devenir chrétienne. J'étais peinée. J'en parlai avec S. Monique et le curé de la paroisse, le Père Michel Gariépy, o.p. Tous deux m'ont rassurée : La religion ne doit pas diviser les familles. Vivez votre foi et votre témoignage portera ses fruits en temps et lieu. Ce grand esprit de liberté m'a vraiment réconfortée. Mon désir du baptême s'est raffermi. Je suis devenue une épouse et une mère rayonnante de joie et d'espérance.

Un an plus tard, en décembre, alors que j'étais enceinte de ma deuxième fille, mon mari m'a invitée au restaurant. Dans l'hyper-activisme de notre vie, c'était chose rare et combien appréciée. L'atmosphère s'y prêtant, mon mari m'interrogea soudainement : Si je me souviens bien, les demandes pour recevoir le baptême se font en décembre. Est-ce que tu ne désires pas être baptisée cette année? Je lui répondis : Non, il est déjà trop tard, la cérémonie de demande d'entrée des catéchumènes dans l'Église est terminée. Il reprit : Mais ne pourrait-on pas faire un spécial pour toi, tu le désirais

tant? J'étais heureuse. J'avais vécu avec cette certitude que mon désir serait un jour exaucé mais c'était plus tôt que je ne l'avais prévu. Et il ajouta : Tu peux aussi faire baptiser les enfants. C'est bon qu'elles aient la foi de leur mère. Quelle joie! Je n'aurais pu demander une telle faveur : c'est lui le père de mes enfants. Comme j'avais cheminé pendant sept ans, je fus admise avec les catéchumènes et je fus baptisée à Pâques 1993 avec mon aînée et l'enfant que je portais. Son baptême officiel eut lieu après sa naissance. Mon mari nous a accompagnées à l'Église en ces deux circonstances. Quel bonheur!

Mme Sato : S. Agathe fit un séjour au Canada. Theresia Kofuji, m.i.c., qui la remplaçait pour les cours de religion me demanda si je désirais recevoir le baptême. Je répondis aussitôt : Si, je le désire, je le veux. - Parlez-en à votre mari, me dit-elle. En parler à mon mari... Il ne pouvait s'imaginer que je suivais ces cours dans ce but... D'ailleurs, c'était pour mieux comprendre mon fils et répondre à ses questions que je m'étais engagée. Mais petit à petit, j'ai réalisé que c'était moi qui étais sauvée par cet enseignement et par les nouvelles valeurs que j'avais le goût d'introduire dans ma vie. Une porte s'était ouverte sur le monde de la foi, je me sentais comme aspirée par l'Amour de Dieu.

J'en parlai à mon mari. Et les enfants? me hasardai-je.

J'ai deux garçons et une fille. Il arrive que le père accepte le baptême pour sa fille, mais pas pour les garçons car ils doivent conserver intactes les coutumes familiales afin de les transmettre. Mon mari me répondit : Je crois qu'il est bon de croire en Dieu dès le jeune âge... Pour moi, ce fut différent, mais je désire que mes enfants puissent se rattacher à quelque chose de solide qui donne un sens à leur vie. Oui, les trois peuvent être baptisés avec toi. Mon émotion et ma gratitude étaient au comble. Que j'étais heureuse!

Comment nous exprimons notre foi.

Mme Fukuzawa : Pour moi, il y a un seul Dieu mais il existe plusieurs chemins pour parvenir à le rencontrer. Parce que mon mari ne partage pas ma foi, je dois faire des concessions. Par exemple, chaque année, nous passons le Jour de l'An dans la famille de mon mari. Le 31 décembre, nous nous rendons tous au Temple shintoïste du quartier pour accueillir la Nouvelle Année. À minuit, nous faisons une offrande, nous remercions pour l'année écoulée et demandons santé et prospérité pour l'année qui commence. Après le baptême de ma deuxième fille, mon mari a voulu qu'elle soit aussi, comme Japonaise, présentée au Temple. Nous avons célébré à l'Église les sept ans de ma fille aînée, mais au Temple, selon le désir de mon mari, les trois et cinq ans de notre seconde fille. Dans mon cœur, je ne sens aucune division : le Temple autant que l'Église nous sont donnés par le Seigneur comme symboles de sa présence. Je peux prier mon Dieu autant dans un Temple bouddhiste ou shintoïste que dans une Église. Mon mari et moi nous nous entendons bien sur ce point.

Mme Sato : Mon mari est un gradué de Xaverio. Est-ce pour cela qu'il se montre si compréhensif envers ma pratique religieuse? Il a voulu pour nos enfants la même éducation qu'il a lui-même reçue. Comme nous, il croit en un seul Dieu dont il sent la proximité.



Sonoko, fille cadette de Mme Fukuzawa

Par exemple, au temps de Noël, je ne suis pratiquement pas à la maison : je donne beaucoup de mon temps à l'Église pour préparer le Noël des enfants. Mon mari ne me le reproche jamais, au contraire, il me persuade que ma place est là. Si, en certaines occasions, rares quand même, il suggère que nous allions au Temple, je m'empresse de répondre à son désir. Il respecte ma foi et, avec lui, je suis fidèle aux coutumes du Japon. Je ne sens aucun conflit intérieur.

Photos : M.I.C. Japon



Des jeunes chrétiens célèbrent le Dimanche des Missions. Parmi eux, on retrouve les enfants de Mme Fukuzawa et de Mme Sato. Louisa Nicole, m.i.c. (2^e à dr.) et Estela del Bando, m.i.c. (1^{re} à dr.) les accompagnent.

Jésus-Christ a changé notre vie.

Mme Fukuzawa : Le Christianisme n'a apporté que du positif dans ma vie. Chaque semaine, je continue de me rendre à l'école pour des partages bibliques. En plus du contact avec la Parole de Dieu, je sens la force d'un groupe qui chemine avec moi. Je suis aussi interpellée par la Parole partagée : ma vision des choses change ; je peux davantage relativiser, pardonner, rendre grâces. Autrefois, je m'inquiétais peu de mes frères et sœurs des autres continents, maintenant, je m'ouvre à l'universalité.

Bien sûr, je donne aussi beaucoup d'importance aux plus proches. Lors de l'inondation du mois d'août qui a grandement endommagé notre clinique et ses appareils modernes, j'ai senti mon mari très affecté. Dans ma foi, j'ai trouvé la force d'être son soutien et de reconforter aussi les gens des alentours. On m'appelait Soleil et on me croyait peu touchée par les événements. Mais ce n'était pas le cas. Mon cœur pleurait à chaudes larmes. Nous aurions pu faire des représentations auprès de la ville, accuser ceux qui nous avaient vendu ce terrain, mais dans mon cœur, le Seigneur me disait : Aimez-vous les uns les autres, surtout en ce temps d'épreuve. Et un jour, je me surpris à Le

remercier pour ce bout de chemin qui nous a soudés, mon mari et moi, dans une même espérance.

Mme Sato : Personnellement, les contrariétés, les difficultés de relations interpersonnelles me portaient à la dépression. Depuis que je crois en Dieu, je suis persuadée que tous les événements peuvent contribuer à ma croissance et au bien de ma famille et c'est de cette façon que je les accueille. Les épreuves accueillies et surmontées me donnent des yeux nouveaux pour voir la réalité et je suis reconnaissante au Seigneur qui me remplit de sa force, de sa paix et de sa joie. Mon quotidien est devenu un lieu d'abandon au Dieu qui m'aime et me conduit.

C'est peut-être ce qui explique que j'aie pu accueillir avec beaucoup de sérénité la maladie de mon mari. Pendant trois jours, il fut entre la vie et la mort et

ses chances de survie étaient minimes. Le médecin me dit : Il n'y a que Dieu qui puisse le sauver. Il est rare que les médecins japonais invoquent le nom de Dieu. Ce fut pour moi une surprise. Ce médecin est bien spécial, me dis-je. Le lendemain, à l'école, S. Louisa me confia : Il n'y a que la prière qui puisse le sauver. Je me joins à vous. Cette parole me rappela celle de la veille et je me sentie reconfortée. Alors, j'ai décidé de tout remettre entre les mains de Dieu. Aujourd'hui, mon mari vit encore; il est en grand repos à la maison. Depuis notre mariage, nous n'avons jamais passé autant de temps ensemble et les enfants sont tout heureux de retrouver leur père au retour de l'école. Je ne sais combien d'années il vivra encore, mais dans mon cœur, je sens qu'il est sauvé. Le Seigneur nous est présent et dans cette grande épreuve Il a su nous combler. Mon cœur est prêt à tout accueillir, dans l'Action de grâces. □



Les trois enfants de Mme Sato lors de la fête des 3-5-7 ans

VOICI L'HISTOIRE DE DÉLIA TÉTREULT, UNE FILLE DU QUÉBEC.

DÉLIA AVAIT UN COEUR GRAND COMME LE MONDE!



PARTIE III

La communauté religieuse fondée par Délia Tétréault a pris le nom de Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle est présente dans 14 pays et compte aujourd'hui plus de 750 membres de 17 nationalités différentes.

1916! Délia part à la rencontre des enfants dans les écoles de Montréal et des environs. Elle leur parle des enfants de la Chine, du Japon, de l'Afrique. Encouragés par Délia, les jeunes posent des gestes d'amitié et de partage. Les religieuses de sa Communauté participent à ce beau projet missionnaire.



JÉSUS A BESOIN D'ENFANTS COMME VOUS POUR APPORTER DU BONHEUR PARTOUT À TRAVERS LE MONDE.

Avec ses compagnes, Délia ouvre des maisons de retraites, des écoles, des centres de catéchèse et même deux hôpitaux pour les immigrés d'Orient: l'Hôpital chinois à Montréal et l'Hôpital Mont-Saint-Joseph à Vancouver.



Délia rêve toujours de la fondation d'une communauté de prêtres missionnaires au Canada. Elle en parle à Mgr Bruchési qui lui dit : *Si vous voulez un séminaire, parlez-en aussi aux autres évêques du Québec et ... trouvez-moi des prêtres.*

Délia travaille avec ardeur. Elle rencontre des évêques, explique le projet et prie... Un jour, l'abbé Ademar Lapierre passe devant la maison où demeure Délia. Il est fatigué.



VOICI UN COUVENT. JE VAIS DEMANDER POUR ME REPOSER UN PEU.

Après de longues années de travail, Délia est terrassée par la maladie. Elle est paralysée. La vie de ses missionnaires remplit son coeur.



MON DIEU, QUE VOUS ÊTES BON! JE VOUS AIME! MERCI... MERCI!

Le 1^{er} octobre 1941, Délia meurt au coeur de ses religieuses r



1920.
Délia lance
le premier
magazine
missionnaire
canadien :
LE PRÉCURSEUR.
Les religieuses
M.I.C. passent de
porte en porte
pour offrir la
revue. Leur visite
apporte beaucoup
de joie.



Un grand souffle
missionnaire
entre dans les
familles.



Délia le
reçoit et lui
offre un bon
café. Elle lui
parle du
séminaire
canadien
pour les
missions.
L'abbé
Lapierre est
captive par
ce projet. Le
premier
prêtre est
trouvé pour
la fondation
du sémi-
naire.

L'HEURE EST VENUE POUR
LE CANADA DE PARTAGER
LA FOI QU'IL A RECUE
GRATUITEMENT.

JE RÊVE D'ÊTRE
MISSIONNAIRE.
ENFANT, J'Y
PENSAIS DÉJÀ.



Le 2 février 1921, les évêques du Québec fondent le séminaire des Prêtres des Missions-Étrangères (P.M.É.), à Pont-Viau, Québec. Le grand rêve de Délia est réalisé!



...eur à l'âge de 76 ans. Délia brille dans le
...e grâces et son esprit missionnaire vivent
...s réparties aux quatre coins du monde.

Des
enfants de
tous pays
ont
compris le
message
de Délia.
Ils sont
heureux
d'être
aimés de
Dieu et
travaillent
pour le
bonheur
des autres
enfants.





par
Christian
Beaulieu

*Des personnes
nous
communiquent le
goût de vivre
pleinement,
généreusement.
Elles nous aident à
découvrir notre
propre chemin de vie.
D'où leur viennent
cette richesse d'être
et ce rayonnement ?
Christian Beaulieu
nous invite à
reconnaître au
coeur de leur
existence la
présence même
de Dieu.*

LEUR PRÉSENCE

Après plusieurs erreurs de parcours, un jeune se préparait à recommencer à neuf : changement de ville, nouveau travail, retour aux études. Pour l'accompagner dans ce départ courageux, dans ce rite de passage, il demanda au groupe dont il faisait partie de prier sur lui, de lui imposer les mains. Pendant la prière, son père prit la parole : *Mon fils, quoi qu'il t'arrive dans la vie, sache que tu es très important pour ta mère et pour moi. Nous t'avons tellement désiré! Nous avons toujours cru en tes possibilités. Souviens-toi que tu es plus beau et meilleur que ce que tu fais! Que ta vie soit remplie de succès ou mêlée d'échecs, que tu connaisses le prestige ou une existence toute simple, que tu sois en santé ou non, que tu suives les chemins que nous t'avons montrés ou que tu en prennes d'autres, rappelle-toi toujours combien nous t'aimons! Qu'importe ce qui t'arrive, sois assuré que nous sommes toujours là! Et à plus forte raison, Dieu aussi. Tu peux toujours te fier à Lui! Sa mère acquiesçait à chacune de ces paroles. Les membres du groupe le regardaient comme pour lui dire : Tu n'es plus jamais seul! Jamais!*

J'étais profondément touché. Par cette imposition des mains, j'avais l'impression que nous lui transmettions une force, une autorité, un pouvoir qui décuplaient ses énergies. Ainsi soutenu, ce jeune pouvait partir en toute confiance.

*Quelque chose
d'indéfinissable habite ces
êtres de valeur*

Pensons à des personnes qui sont de véritables témoins. Que se passe-t-il dans notre vie quand nous rencontrons ces gens que nous admirons et à qui nous aimerions ressembler? Leur présence nous donne de l'élan, nous inspire. À leur côté, impossible de consentir à être médiocres ou tièdes. Nous nous mettons à croire en nous et à vouloir être meilleurs. Avec eux, nos rêves peuvent devenir réalité et les impossibles possibles.

Quel est ce *quelque chose* d'insaisissable, d'indéfinissable qui habite ces êtres de valeur? Quelle est donc cette force qui sous-tend leur élan? Il y a dans leur vie *autre chose* qui les anime, un *je ne sais quoi* d'irrésistible, d'éternel... C'est ce *quelque chose* qui fait toute la différence. Qu'est-ce donc? Faute de pouvoir le définir avec précision et de le dire en mots clairs, est-il possible au moins d'en discerner la trace dans leur existence?

La vie des couples nous aide à comprendre. Après une longue vie ensemble, chaque conjoint peut dresser facilement et rapidement la liste des imperfections de l'autre mais parce qu'ils s'aiment, il est aussi conscient du beau et du potentiel de l'autre. Si vous leur demandez : *Qu'est-ce qui continue de faire la jeunesse de votre amour? Qu'est-ce qui lui permet de résister à l'usure du temps, de se renouveler sans cesse*, ils n'auront souvent d'autre réponse que

NOUS INSPIRE...



Quelle est la source de cette force spirituelle qui les anime?

Pour le comprendre, il est nécessaire d'aller au-delà ou en deçà de ce qui, dans la vie, est observable et mesurable. Cette surabondance de vie leur vient d'un Autre plus grand qui habite leur cœur. Ils vivent de sa Vie, de son Bonheur, de sa Force. Ce sont des croyants toujours en marche, en croissance, en devenir. Ils inventent leur vie au fur et à mesure. Voilà pourquoi ils ne commandent jamais et conseillent à peine. Comment imposer aux autres le tracé détaillé d'une vie réussie quand on est soi-même toujours en train d'ouvrir son propre chemin d'humanité, de répondre à de nouveaux défis, de travailler à la

l'éloquence d'un silence ou, dans le regard, une lumière qui exprime l'indicible.

Observez les parents. Tout en croyant aux possibilités de leur enfant, ils sont assez lucides pour reconnaître, parfois dans l'inquiétude, ses faiblesses et ses échecs. Mais comment pourraient-ils expliquer la force mystérieuse du lien d'amour qui les unit et continuera de les unir?

Et les malades... Accablés de douleurs parfois insupportables, certains d'entre eux auraient toutes les raisons du monde pour souhaiter la fin de leurs souffrances et même la fin de leurs jours. Et c'est auprès d'eux que va

se ressourcer notre goût de vivre. Comment des gens apparemment aussi fragiles peuvent-ils transmettre à l'autre autant de courage et de force?

Et les pauvres... Étrange paradoxe. De ces gens vulnérables, dépourvus de tout, provient de façon inattendue quelque chose qui secoue nos torpeurs, nous réapprend le sens de la personne, sa valeur inaliénable, sa dignité.

Et tous ces militants qui luttent pour que la liberté et la justice transfigurent notre terre... D'où leur vient cette ténacité qui les fait durer dans leur combat et nous invite à nous engager à notre tour?

libération du meilleur de soi-même, de sa liberté?¹

Ce que nous sommes aujourd'hui, nous le devons à certaines personnes bien concrètes. À cause de cela, nous pouvons à notre tour venir en aide à d'autres. Nous pouvons, au bon moment, les aider à prendre des risques, à laisser la grève pour le grand large, à se ressaisir pour exister généreusement. Ah! si à cause de nous, les gens se mettaient à croire en eux et à vouloir faire quelque chose de grand de leur vie. □

¹ Rémi Parent, *Vivre réconcilié avec soi-même*, Éd. Paulines, 1998



Apprendre à dire sa foi

par Marie-Paule Charbonneau, m.i.c.

Familles en fête lors du Jubilé d'or
d'Aline Quirion, m.i.c., responsable de
la catéchèse familiale au Pérou et au Chili durant près de 20 ans.



Il n'est pas facile de trouver les mots pour parler de Dieu à son enfant. La catéchèse familiale, telle qu'elle se vit au Chili, aide les parents dans ce dialogue. Pendant plusieurs années, Marie-Paule Charbonneau, m.i.c., s'est engagée à fond dans ce type de catéchèse. Elle met le projecteur sur cette expérience dynamique.

la foi n'était pas vraiment confrontée, elle n'avait pas besoin de se dire et, ne se disant pas, elle était devenue vague et imprécise, comme un amour qui se refroidit quand il cesse d'inventer des mots pour s'exprimer.

Mais, au Chili comme ailleurs, la société a évolué vers la sécularisation de ses institutions et le modernisme a prôné ses valeurs de rentabilité, d'efficacité, de logique scientifique. La transmission de la foi s'est retrouvée alors hésitante, comme prise au dépourvu par les profondes mutations sociales en cours. À ce moment, la *catéchèse familiale*, qui avait fait modestement ses premiers pas, est apparue comme un signe de l'Esprit pour la nouvelle Évangélisation dont avait besoin l'Église du Chili. Dès lors, le Service catéchétique du diocèse de Santiago a élaboré et structuré ce type de catéchèse pour la rendre accessible à tout le pays, en commençant par les villes et les villages.

Vers 1950, dans un secteur populaire de Santiago au Chili, naissait bien humblement une nouvelle forme de dialogue religieux, la *catéchèse familiale*. Peu à peu, elle s'est répandue à travers tout le pays et a même franchi les frontières des pays voisins. Cette forme de catéchèse répond à un besoin de réévangélisation dans une société en transformation.

*La foi ne se disant pas
était devenue vague et imprécise.*

En effet, au Chili comme dans la plupart des pays de longue chrétienté, la foi et la religion allaient de soi. Elles n'étaient à peu près jamais remises en question. Le baptême, la première communion et le mariage ponctuaient les fêtes familiales. Les écoles et les collèges prolongeaient l'éducation reçue à la maison. La vie de la société était rythmée par les dimanches et les fêtes religieuses durant lesquelles la religiosité populaire était exubérante. Comme

*Dans cette catéchèse,
ce sont les parents qui
entreprennent
un cheminement de foi.*

Comment fonctionne la *catéchèse familiale*? Lorsqu'un enfant arrive à l'âge de la première communion, ce sont ses parents qui s'inscrivent pour entreprendre un cheminement de foi.

**Si nos chrétiens
faisaient la moitié de
ce que doivent faire les
catholiques chiliens pour
l'éducation et l'accompagne-
ment religieux de leurs
enfants, les paroisses
seraient beaucoup plus
dynamiques.**

**Une catéchiste.
Loire, France**

Durant deux ans, semaine après semaine, ces adultes, réunis en petits groupes de dix ou douze, reprennent contact avec la Parole de Dieu qui vient éclairer ou questionner leur vie de tous les jours. L'Histoire du Salut présentée durant la première année les amène à prendre conscience du grand projet libérateur de Dieu. Au cours de la seconde année, ils prennent contact avec Jésus Sauveur et la vie de l'Église. La pédagogie utilisée est en définitive celle du *voir, juger, agir*. La discussion est amorcée par un fait de vie, un exemple bien concret. Chacun exprime comment il se sent rejoint par cet exemple ou ce problème. Puis un passage de la Bible est présenté en lien avec la situation que l'on veut éclairer. Enfin, selon le thème abordé, une orientation est dégagée pour la vie du couple, de la famille ou encore pour leurs relations au travail.

Et les enfants dans tout cela? À la fin de chaque rencontre, les parents repartent avec la mission de converser avec leur enfant sur quelques points en lien avec le thème de la réunion. Les enfants ont un cahier de catéchèse qui suit, mais à leur niveau, la même démarche que celle proposée aux parents. On y retrouve des questions à poser à papa ou à maman, parfois un dessin à faire pour illustrer tel ou tel sujet ainsi que deux ou trois phrases à retenir. Chaque semaine, ces enfants se réunissent avec leurs animateurs de catéchèse, des jeunes garçons et des jeunes filles de 17-18 ans, qui ont reçu une préparation spéciale pour ce service. À travers des jeux, des chants, des mimes, des célébrations, les enfants revoient et approfondissent ce qu'ils ont découvert dans le dialogue avec leurs parents.

Cette Église du Chili, c'est bien une Église de laïcs. C'est sans doute en ce sens que nous devons réfléchir et réorganiser nos communautés si nous voulons relever le défi de l'Évangélisation dans notre pays.

Claudius Forest, prêtre.
France

Tout n'a pas été facile dans l'implantation de cette nouvelle forme de catéchèse. Au début, beaucoup de réticences, de sentiment d'incompétence de la part des parents. Mais aussi beaucoup de joie et d'enthousiasme lorsque la démarche avance et que les participants retrouvent leur foi et les mots pour la dire.

**Ils retrouvent
une parole de foi pertinente
pour le monde d'aujourd'hui.**

La *catéchèse familiale* a marqué un point tournant dans l'articulation et la transmission de la foi au Chili. Avec le temps, on en mesure mieux l'impact. Elle favorise le dialogue entre parents et enfants, adultes croyants, enfants et jeunes adultes. Peu à peu, au fil de ces deux années de partage, des liens se tissent, une petite cellule d'Église naît et souvent, après la première communion de l'enfant, ces chrétiens veulent continuer de se réunir autour de la Parole de Dieu. Parmi les adultes qui participent à cette *catéchèse familiale*, certains s'engagent ensuite dans le travail pastoral de la paroisse : action sociale, accompagnement de couples ou de jeunes, chorale et liturgie, animation de groupes de prière, etc. D'autres deviennent guides de *catéchèse familiale* et animent à leur tour de nouveaux groupes de parents. Ces gens reprennent goût à la vie en Église; ils retrouvent une parole de foi pertinente pour le monde d'aujourd'hui. Cette expérience vécue au Chili ne pourrait-elle pas nous inspirer dans la recherche de chemins pour une nouvelle Évangélisation? □



Voici des enfants bien impliqués dans la catéchèse familiale. Aline Quirion, m.i.c. (1^{re} à g.), Marie-Dolorès Tremblay, m.i.c. (1^{re} à dr.) et quelques animatrices les accompagnent.

Des Clarisses en Namibie

par Céline Gauvin m.i.c.



Une aventure missionnaire inédite commence pour des Clarisses de Lilongwe au Malawi, Afrique. Elles viennent de fonder un monastère en Namibie, au sud-ouest du continent. Dans ses lettres à des missionnaires M.I.C., Mère Clara, abbesse de la nouvelle communauté, raconte l'expérience des débuts. Cet article se base sur cette correspondance.

Fondé en 1959 par des Clarisses françaises venues d'Algérie, le monastère de Lilongwe au Malawi s'est profondément enraciné dans le milieu. Au fil des années, de solides vocations locales ont mûri et ont donné un visage africain à la vie contemplative. La spiritualité franciscaine, parfaitement adaptée à la mentalité africaine, a permis d'exprimer l'esprit de joyeux et généreux partage que chacun trouve dans la vie des villages. L'inculturation prend plusieurs formes. Tamtam et balafon accompagnent les chants et les danses des célébrations liturgiques. Le monastère est aussi devenu un modeste centre d'artisanat africain : travaux en fibres de bananier, calebasses ou autres objets du pays joliment décorés, vêtements liturgiques à motifs peints ou brodés. Aujourd'hui, la Communauté compte environ 40 religieuses et peut essayer dans un autre pays. L'heure est venue de répondre à l'invitation de Mgr Haushiku, archevêque de Windhoek, Namibie qui, depuis plusieurs années, souhaite leur présence dans son diocèse. Sept moniales dont l'abbesse même du monastère de Lilongwe, Mère Clara, sont désignées pour cette nouvelle fondation. Cet événement donne un relief nouveau aux années que Mère Clara a passées avec nous dans nos écoles de Katete et de Karonga. Elle aime le rappeler avec affection et gratitude. Quelle joie d'être à son tour envoyée en mission dans un autre pays, une autre Église!

Autres lieux, autres moeurs. Pour comprendre la langue et la culture du pays, rien de mieux qu'une plongée dans la vie quotidienne de la mission



Photo : M.I.C., Afrique

d'Okatana, dans le nord du pays. Aidées des missionnaires de l'endroit, les moniales tentent de s'inculturer dans le monde namibien. Nous étudions actuellement la langue locale, l'oshindonga. C'est une langue difficile. Nous pourrions la parler assez convenablement au bout d'une année d'étude. Mais c'est déjà une joie pour nous de pouvoir, de temps à autre, comprendre un mot ou deux dans les conversations des gens ou dans les prières de la messe. Tous les dimanches, avec un missionnaire d'Okatana, nous nous rendons dans des postes éloignés pour la célébra-

En route vers la Namibie, les Clarisses passent par la Zambie. Elles sont heureuses de rencontrer des M.I.C. de Chipata : Yolande Laroche, Édith Faucher et Noëlla Fréchette. Pour Mère Clara (2^e à g.), c'est un émouvant moment d'adieu.



Photos : L. Denis, m.i.c.

Le balafon, instrument de musique africain accompagne les chants des Clarisses.



L'art de décorer selon les coutumes africaines

tion de la messe. Nous apprenons ainsi à connaître les gens et à nous faire connaître d'eux. Tous veulent nous saluer. Quelques jours aux frontières de la Namibie et du Botswana permettent aux nouvelles venues de saisir la situation pathétique dans laquelle vivent les tribus de l'endroit : pas de travail, manque d'eau, terre désertique, inapte à la culture... Comment leur venir en aide?

En dépit des difficultés rencontrées, la construction du monastère s'achève le 4 décembre 1998. Le lendemain, une messe est célébrée dans un climat de grande joie. Située sur le sommet d'une montagne, la propriété offre des lieux de solitude et de prière et un vaste terrain pour planter maïs, légumes et ... fleurs comme le veut la tradition franciscaine. Sur le terrain extérieur au cloître, il y a place pour une maison d'accueil. Les personnes qui le désirent pourront prendre un temps de recul et partager notre prière. Reste à résoudre de sérieux problèmes pour l'approvisionnement en eau. Être une petite communauté dans un nouveau village nous permet pour le moment de n'avoir que des projets assez simples et nous sommes très heureuses ainsi. Nous avons repris nos deux heures d'adoration de nuit et nous avons célébré les fêtes de façon solennelle. Ici, dans notre nouveau monastère, nous pourrons offrir à Dieu tout ce qui fait la vie des gens de la Namibie... la bonté de leur coeur, la beauté de leur terre, la richesse de leur culture. Nous prierons dans les mots de leur langue et au rythme de leur musique. Nous porterons dans notre coeur leurs détresses et leurs besoins, le travail des prêtres, les angoisses des mourants, la souffrance des malades et des pauvres et la recherche de ceux qui ne connaissent pas encore le Christ. La prière orientera les efforts de cette contrée en développement. Nous sommes encouragées à le faire par les nombreux croyants qui nous demandent de prier pour eux. Les missionnaires, les prêtres, les religieuses se recommandent aussi à nous et l'Église nous donne confiance dans notre projet de vie contemplative.

Après 100 ans d'existence, l'Église catholique de Namibie reçoit son premier monastère de Clarisses. Il y a de quoi célébrer! □



Nous venons de chemins différents

*Seigneur,
mets au coeur de tous les croyants du monde
l'amour fraternel qui leur permettra de se rencontrer
dans un esprit d'échange et de partage
au delà de leurs différences.
Que chacun apprenne à découvrir les richesses de l'autre.*

*Apprends-nous à nous écouter mutuellement
avec patience et humilité pour que nos rencontres
deviennent un carrefour où chacun puisse recevoir
autant qu'il donne
même si nous venons de chemins très différents.*

*Fais de chaque baptisé un rayon de ta lumière
pour que le monde de l'an 2000
puisse découvrir ta présence et ton amour.
Le monde entier est devenu un grand village...
Pousse chacun de nous vers le grand large,
vers la civilisation de l'amour
où ce qui nous rassemble nous libérera de ce qui nous divise.*

*Seigneur,
apprends-nous cette joie de la foi,
de l'espérance et de l'amour
qui transformera notre monde!*

D'après une prière de Danielle Poggi

Au jardin de Dieu

*Les séparations d'ici-bas
sont des rendez-vous
pour l'éternité.*

Délia Tétreault, m.i.c.

Soeur Lucille Richer (Soeur Marie-Claudia)

Lucille naît à Mont-Laurier, le 12 août 1920. Toute jeune, elle rêve de devenir religieuse enseignante. À la lecture de la revue LE PRÉCURSEUR, un désir ardent de devenir missionnaire s'empare d'elle. Le décès de sa mère vient bouleverser ses projets. Elle doit seconder sa soeur aînée à la tête de la maisonnée qui compte déjà neuf enfants. Huit ans plus tard, le 1^{er} février 1946, elle peut enfin réaliser son rêve et entrer dans notre Communauté, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Jeune religieuse, Soeur Lucille est nommée pour Granby. Durant six ans, elle est responsable des services alimentaires de notre maison de retraites. Elle assurera ce travail pendant 20 ans dans d'autres couvents de notre Communauté. Elle partage aussi de nombreuses tâches pour assurer

le confort des retraitantes. Ce sont des années d'effacement, de dévouement total, d'apostolat discret et fécond. En 1970, elle part pour le Chili, une mission longtemps attendue. Après deux ans, son état de santé l'oblige à revenir au Canada.



Soeur Lucille savait consacrer du temps à la prière et être une présence aimante et pacifiante. Femme de tous les métiers, elle donnait toujours sans compter. Le 7 juillet 1998, alors qu'elle venait de célébrer son jubilé d'or et que son coeur débordait d'action de grâces, elle décède soudainement à notre maison de St-Jean, Québec.

Soeur Cécile Auger (Soeur Saint-Pie X)

Le 24 septembre 1902 Cécile voit le jour aux Écuireuls, dans la région de Portneuf. Elle entre dans notre Institut, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, le 2 août 1921. Deux ans plus tard, sa soeur Brigitte vient la rejoindre.



Il est important à cette époque de réorganiser l'Oeuvre de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance dans les différents diocèses. Durant 16 ans, Soeur Cécile s'engage avec ardeur dans ce travail d'animation missionnaire d'abord à Québec puis à Montréal. Plus tard, elle s'occupe d'économat et assure un service d'autorité dans diverses maisons M.I.C. Ayant eu la chance de vivre intimement avec notre fondatrice, elle est tout imprégnée de sa spiritualité et transmet cet esprit par son être, ses comportements, ses poésies. Elle voue à Délia un respect et une amitié à toute épreuve. Avec un sens peu commun de l'histoire et

douée d'une mémoire prodigieuse, elle se plaît à rappeler les moments qui ont jalonné la vie M.I.C. À travers ses nombreux écrits, ses choix de prières, ses échanges fraternels, nous retrouvons sa grande dévotion mariale, son amour de l'Eucharistie, son coeur missionnaire et son chemin d'action de grâces.

Le 2 août 1989, âgée de 87 ans, elle entre à notre infirmerie de Pont-Viau. La même année, elle se retire au Pavillon Délia-Tétreault. Durant cette dernière étape, elle manifeste une vigueur et une vitalité extraordinaires. Elle demeure présente à ses compagnes, à la vie de la communauté et garde un vif intérêt pour les événements qui se déroulent à travers le monde. À l'aube du 17 juillet 1998, Soeur Cécile remet paisiblement sa vie à Dieu. Sa douceur, sa bonté, sa reconnaissance continuent de marquer notre vie.

Soeur Annette Gouger (Soeur Marie-Hervé)

Annette est née à l'Épiphanie près de Montréal, le 15 février 1917. Enfant, elle est attirée par la vie religieuse. La rencontre des missionnaires M.I.C. à son école l'enthousiasme. Après ses études primaires, elle doit venir en aide à sa mère dont la santé fléchit. Le 8 août 1938, après trois ans de lutttes, d'épreuves et de maladie, elle entre dans notre Institut, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Elle passe les 10 premières années de sa vie religieuse dans l'enseignement à la Maison-Mère. Elle part

pour Haïti en 1953 où elle travaillera près de 20 ans. Elle dirige un orphelinat à Delmas, Port-au-Prince, puis enseigne les arts ménagers à l'École Normale du Cap-Haïtien. Elle revient définitivement au Canada en 1975. À notre maison de Pont-Viau pendant 18 ans, elle allie les services d'économat, de maintenance et d'accueil aux tâches matérielles. Les personnes qui la côtoient savent que ses journées sont longues et ses nuits, souvent entamées. Son habileté, sa dextérité et son sens



des responsabilités lui attirent la confiance.

En 1993, Soeur Annette part pour Joliette. Son état de santé l'oblige à subir plusieurs interventions chirurgicales. Malgré l'énergie qu'elle déploie pour lutter contre le mal qui la mine, elle doit entrer à notre infirmerie de Pont-Viau. Elle vit cette dernière étape avec sérénité. Le 11 juillet 1998, elle remet sa vie à Dieu. Elle aura vécu 60 ans parmi nous, ardente et heureuse dans la mission que Dieu lui avait confiée.

Soeur Blandine Simard (Soeur Blandine-de-Jésus)

Née le 5 janvier 1906 à Roberval, Blandine entre dans notre Communauté, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, en 1930. Quatre ans plus tard, c'est le départ pour la Mandchourie dans le nord de la Chine. Elle étudie le mandarin puis s'engage en éducation. Directrice d'un pensionnat, elle prête aussi main-forte aux professeurs d'une école rurale. Elle fait ses vœux perpétuels à Szepingkai le 8 septembre 1935. En 1941, l'invasion japonaise entraîne la fermeture de la mission et l'oblige à vivre en résidence surveillée. La défaite des Japonais survient quatre ans plus tard puis c'est



la guerre civile entre communistes et nationalistes. La mission catholique est détruite après 15 ans de labeur et de souffrance. Nos Soeurs fuient vers le sud. De là, Soeur Blandine part pour Canton où elle donne des cours d'anglais, de musique et de chant à des élèves de 14 nationalités. L'approche des communistes l'oblige à laisser Canton et à revenir au Canada.

Six ans plus tard, elle part pour Hong Kong. À notre école de Tak Sun, elle donne des cours privés de français aux étudiants chinois. Elle dirige aussi les études des enfants de la colonie

française et crée avec les familles des amitiés durables. Parlant bien le mandarin, elle fait connaître la religion chrétienne aux policiers de Hong Kong venus du nord de la Chine ainsi qu'à leurs familles; 65 familles reçoivent le baptême.

En 1975, c'est le retour définitif au Canada. Soeur Blandine s'engage en paroisse et visite des familles. Mais l'âge avance et la santé s'en ressent. À 83 ans, elle accepte de prendre sa retraite à notre maison de Pont-Viau. Sa vie s'en va lentement, sans heurt. Au soir du 22 juillet 1998, nous perdons une compagne attachante et une vaillante missionnaire.

Soeur Claire Garceau (Soeur Saint-Némèse)

Le 19 juillet 1924, Claire naît à Trois-Rivières. Elle s'engage définitivement dans notre Institut, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, le 5 août 1953.

Dès 1953, elle part pour Cuba. Elle se met avec ardeur à l'enseignement de la catéchèse et de l'anglais. Avec la révolution cubaine et l'exode des religieux, elle revient au Canada. Une autre étape s'ouvre devant elle. Elle part pour le Pérou en 1960, fonde la mission de Pucallpa et organise une école. Un séjour à Taizé puis à l'École de la Foi en Suisse, la marque profondément. Elle rêve de commencer une communauté ec-

clésiale de base où elle pourrait être plus près du peuple spécialement des pauvres et communiquer davantage la Parole de Dieu. La fondation de notre mission de Santa Luzmila, en banlieue de Lima, vient répondre à ses aspirations. Discrètement, elle apporte une aide efficace à une centaine de familles appauvries. Elle s'engage dans la catéchèse familiale et responsabilise les laïques à l'Évangélisation de leur milieu. Les gens l'aiment et elle aime les gens.

En 1992, son état de santé l'oblige à revenir au Canada. Après un temps de



repos, elle semble guérie et s'engage auprès des latino-américains de Montréal. Six ans plus tard, elle entre à Pont-Viau et vit cette dernière étape avec courage et sérénité. Elle décède le 19 août 1998, à l'âge de 74 ans. Lors des funérailles, son frère Bernard rappelle ce qu'elle a été au milieu de nous : *Aimer et donner, telle a été la mission que Claire a accomplie inlassablement tous les jours, de façon admirable, puisant toute son énergie, son assurance, sa générosité, son ardeur dans l'amour du Christ.*

Jeanne Guinois, m.i.c.



Gilberte Perras, m.i.c.
originaire de
Ste-Catherine d'Alexandrie,
diocèse de St-Jean/Longueuil.
Retournée au Chili
en février 1999.



Jacqueline Vachet, m.i.c.
originaire de Nomingue,
diocèse de Mont-Laurier.
Retournée en Zambie
en septembre 1998.



Thérèse Lavoie, m.i.c.
originaire de Montréal,
diocèse de Montréal.
Partie pour le Pérou
en septembre 1998, après
avoir travaillé
au Guatemala.



Rose-Alice Rousseau, m.i.c.
originaire de St-Stanislas,
diocèse de Chicoutimi.
Retournée en Bolivie
en février 1999.



Gisèle Lachapelle, m.i.c.
originaire de Joliette,
diocèse de Joliette.
Retournée au Chili
en octobre 1998.



Huguette Chapdelaine, m.i.c.
originaire de St-François-du-Lac,
diocèse de Nicolet.
Retournée à Taïwan
en février 1999.



Myriam Laroche,
missionnaire laïque,
originaire de Princeville,
diocèse de Nicolet.
Retournée à Taïwan
en octobre 1998.



Marcelle Paquet, m.i.c.
originaire de St-Prosper,
diocèse de Québec.
Retournée à Taïwan
en février 1999.



Madeleine Poulin,
missionnaire laïque,
originaire de
St-Georges-de-Beauce,
diocèse de Québec.
Partie pour Vancouver
en octobre 1998.



Jeanne Ostiguy, m.i.c.
originaire d'Acton Vale,
diocèse de St-Hyacinthe.
Retournée à Cuba
en janvier 1999.



Thérèse Beaudet, m.i.c.
originaire de Deschaillons,
diocèse de Québec.
Retournée au Pérou
en décembre 1998.



Zénaïde Correia, m.i.c.
originaire des Açores,
diocèse de Angra, Portugal.
Retournée à Cuba
en décembre 1998.



RECEVEZ L'ESPRIT SAINT... ALLEZ!

MISSIONNAIRES AVEC NOUS

VOS CADEAUX-DÉPARTS
AIDENT NOS
MISSIONNAIRES

CI-INCLUS LE MONTANT DE _____ \$

NOM : _____

ADRESSE : _____ APP. : _____

CODE : _____

TÉL. : (_____) _____

Désirez-vous un reçu aux fins de l'impôt?
 OUI NON

Adressez à :
PROCURE DES MISSIONS
SS. MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, AVENUE MAPLEWOOD,
OUTREMONT (QUÉBEC) CANADA
H2V 2M2

TÉLÉPHONE : (514) 274-5691
MERCI DE VOTRE SOLIDARITÉ

VOUS VOULEZ COMMUNIQUER
AVEC LES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
VOICI QUELQUES ADRESSES :

CANADA :

**MAISON GÉNÉRALICE
ET PROCURE DES MISSIONS**
121, av. Maplewood
Outremont (Québec) Canada
H2V 2M2 (514) 274-5691

CENTRE D'ANIMATION MISSIONNAIRE
314, Ch. Côte Ste-Catherine
Outremont (Québec) Canada
H2V 2B4 (514) 495-1551

BUREAU DE LA CAUSE DÉLIA TÉTREAULT
100, Place Juge-Desnoyers
Pont-Viau, Laval (Québec) Canada
H7G 1A4 (450) 663-6460

AFRIQUE :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 47
Mzimba, Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD :

CASA PROVINCIAL
Francisco de Orellana 338
Lima 5, Peru, América del Sur

CUBA :

CASA PROVINCIAL
Calle 33, N° 3409 - Entre 34 y 36
Playa
Ciudad de la Habana, Cuba 12100

HAÏTI :

MAISON PROVINCIALE (DELMAS)
C.P. 1085
Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles

HONG KONG :

PROVINCIAL HOUSE
Mount Good Hope
381, Jat's Incline
Kowloon, Hong Kong

JAPON :

PROVINCIAL HOUSE
8-13-16 Fukazawa, Setagaya Ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR :

MAISON PROVINCIALE
Lot II J, 178 ter G
Ambodivoanjo
Antananarivo V
Madagascar 101

PHILIPPINES :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila, Philippines

TAÏWAN :

PROVINCIAL HOUSE
30, Lane 148,
Fu Hsing South Road, Section 2
Taipei 106, Taiwan

LE PRÉCURSEUR

Faites plaisir à quelqu'un. Offrez-lui un
abonnement-cadeau. Téléphone : (450) 663-6460

ABONNEMENT-CADEAU :

NOM : _____

ADRESSE : _____ APP.: _____

CODE POSTAL : _____ TÉL.: (____) _____

OFFERT PAR :

NOM : _____

ADRESSE : _____ APP.: _____

CODE POSTAL : _____ TÉL.: (____) _____

INTENTIONS DE PRIÈRE :

DEUX MESSES SONT OFFERTES CHAQUE SEMAINE
À VOS INTENTIONS, POUR VOTRE FAMILLE
ET POUR VOS DÉFUNTS.

8 \$ (1 AN) (1 AN) 10 \$ SOUTIEN

15 \$ (2 ANS) (2 ANS) 20 \$ SOUTIEN

23 \$ (3 ANS) (3 ANS) 30 \$ SOUTIEN

15 \$ ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS (1 AN)

LA REVUE PARAÎT QUATRE (4) FOIS L'AN.

**POUR SOUTENIR
LA REVUE :**

DON : _____

REÇU : Oui Non

**N.B. REÇU POUR DON SEULEMENT
ET NON POUR L'ABONNEMENT. MERCI**

**LE PRÉCURSEUR,
C.P. 157,
SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES,
LAVAL (QUÉBEC) CANADA
H7N 4Z4**

MERCİ DE DÉCOUPER L'ÉTIQUETTE AU VERSO

♥ UN DON PLANIFIÉ ♥

UNE PART POUR LA MISSION

Au bénéfice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception :

♥ LES LEGS TESTAMENTAIRES

NOM: _____

♥ LES PRÊTS À FONDS PERDU

ADRESSE: _____

✓ vous assurent une rente votre vie durant,

APP.: _____

✓ vous permettent une réduction d'impôt,

VILLE: _____

✓ vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

CODE POSTAL: _____

♥ L'ASSURANCE-VIE

✓ vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille.

DATE DE NAISSANCE: _____

C'est un capital-décès versé par votre compagnie d'assurances.

TÉLÉPHONE: (____) _____

Votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.



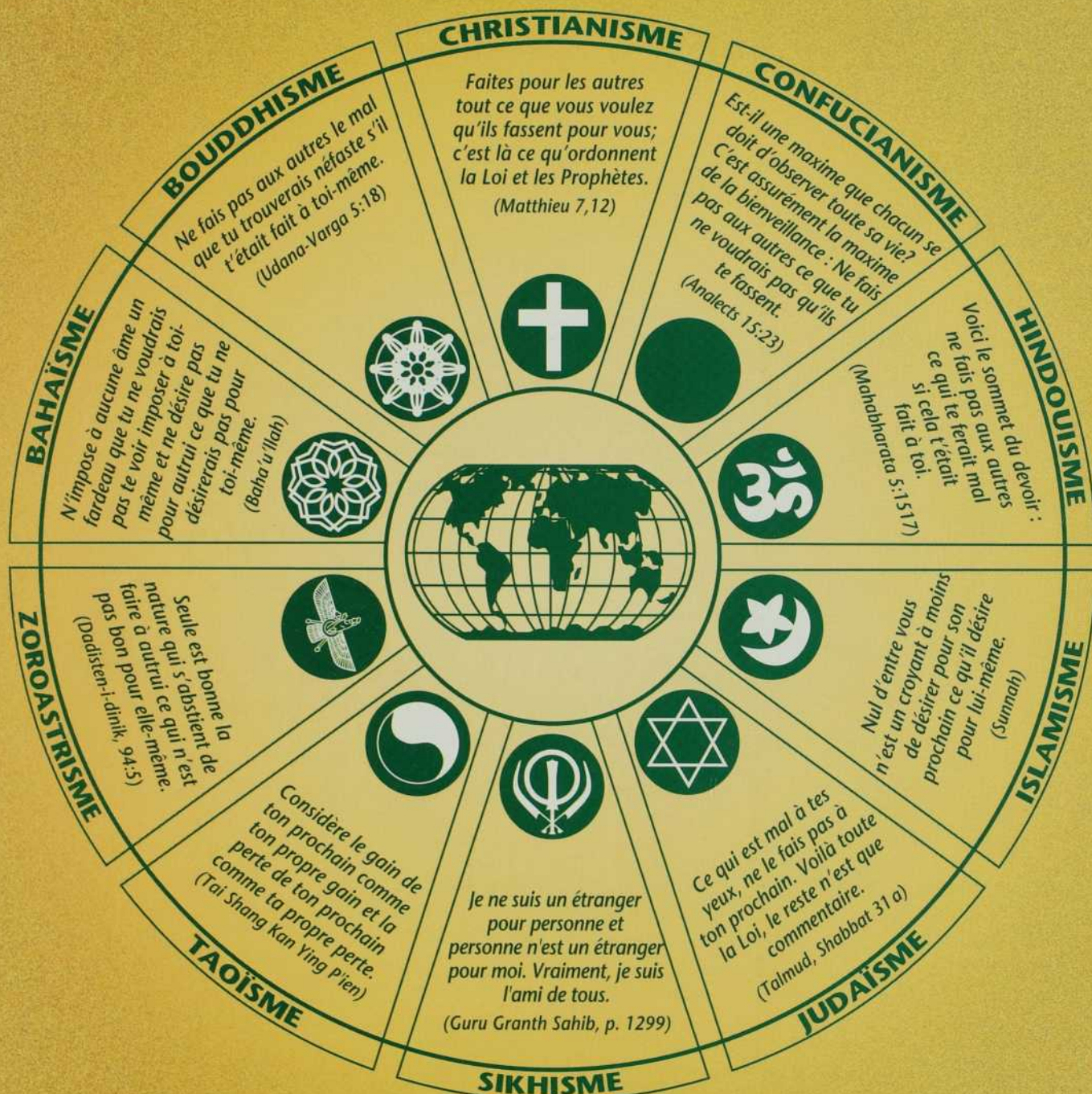
UN MERCI DU CŒUR

NOUS ACCUEILLONS VOLONTIERS TOUTE DEMANDE D'INFORMATION.

ÉCRIVEZ-NOUS À :

Procure des Missions
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
Outremont (Québec) Canada
H2V 2M2

Téléphone : (514) 274-5691 Télécopieur : (514) 274-3298



La Règle d'Or dans les religions du Monde

La Règle d'Or se retrouve dans les Saintes Écritures et dans les Écrits Sacrés de plusieurs religions à travers le monde. Différente dans ses formulations, elle est essentiellement la même dans sa substance.

L'universalité de la Règle d'Or nous montre que les diverses cultures adhèrent à une éthique remarquablement commune au niveau des relations avec le prochain. Elle nous rappelle ainsi l'unité fondamentale qui sous-tend la diversité de l'expérience humaine.